



THÉÂTRE DU NORD

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL LILLE TOURCOING HAUTS-DE-FRANCE - ÉCOLE - DIRECTION DAVID BOBÉE



LORENZACCIO

d'après **GEORGE SAND** et **ALFRED DE MUSSET**

adaptation et mise en scène **DAVID BOBÉE**

CRÉATION EN MAI 2026

LORENZACCIO

d'après **George Sand** et **Alfred de Musset**
adaptation et mise en scène **David Bobée**

CRÉATION DU 19 MAI AU 5 JUIN 2026 THÉÂTRE DU NORD - LILLE

MAI

mar 19 19h30 - mer 20 19h30 - ven 22 19h30 - sam 23 18h
dim 24 16h - mar 26 19h30 - mer 27 19h30 - jeu 28 19h30
ven 29 19h30 - sam 30 18h

JUIN

mar 2 19h30 - mer 3 19h30 - jeu 4 19h30 - ven 5 19h30

DURÉE ESTIMÉE 2h45

SPECTACLE EN FRANÇAIS AVEC DES PASSAGES EN LSF

ACCESSIBILITÉ

Disponible avec audiodescription et surtitrages
adapté avec les Lunettes connectées Panthea
à partir du 30 mai 2026



DISPONIBLE EN TOURNÉE 2026 - 2027

CONTACTS

Directrice de production - co-programmatrice

Caroline Lozé

+33 (0)6 80 14 73 57

carolinoze@theatredunord.fr

Administratrice de production

Marion Raffoux

+33 (0)3 20 14 24 09 / +33 (0)6 09 91 62 59

marionraffoux@theatredunord.fr

Avec

Yassim Aït Abdelmalek

Capponi (républicain) ; Maffio (banni)

Félix Back Lorenzo

Jade Crespy Louise (fille du chef des républicains)

Catherine Dewitt

Maria (mère de Lorenzo) ; Le cardinal (clan du duc)

Ambre Germain Cartron

Salviatti (clan du duc) ; Côme de Médicis (futur duc)

Greg Germain / Grégori Miège

Philippe (chef des républicains)

Mexianu Medenou

Alexandre de Médicis (le duc)

Grégori Miège / Arnaud Chéron

Bindo (oncle de Lorenzo, républicain)

Djamil Mohamed Tebaldeo (peintre)

Nicolas Moubounou Sire Maurice (clan du duc)

Miya Péchillon Catterina (sœur de Lorenzo)

Jules Turllet Pierre (fils du chef des républicains)

Scénographie-David Bobée et Léa Jézéquel

Lumière-Stéphane Babi Aubert

Vidéo-Wojtek Doroszuk

Musique Jean-Noël Françoise

Costumes Samuel Bobée et Mayuko Tsukiji

Construction décor et réalisation des costumes

Les ateliers du Théâtre du Nord

Assistanat à la mise en scène Sophie Colleu

Production

Théâtre du Nord, CDN Lille Tourcoing Hauts-de-France

Coproduction

Les Théâtres de la Ville de Luxembourg ; Le Volcan, Scène Nationale du Havre ; Tandem, Scène Nationale d'Arras - Douai ; Théâtre Public de Montreuil - CDN ; Maison de la Culture de Bourges - Scène Nationale ; Théâtre de Caen ; Théâtre de Cornouaille, Scène Nationale de Quimper

Partenaires médias



arte

NOTE D'INTENTION

Culture commune

Mettre en scène *Lorenzaccio*, c'est continuer d'offrir des codes esthétiques et narratifs les plus contemporains aux chefs d'œuvre du répertoire, c'est bénéficier de la puissance fédératrice de ces textes, de ces titres, de ces personnages et de ces histoires connues du plus grand nombre et contribuer au partage d'une culture commune chère au service public. C'est **réunir le public le plus érudit comme le plus néophyte**, les passionné-es du romantisme comme les élèves emmené-es par leurs professeur-es, c'est véritablement s'adresser à des personnes de milieux différents, c'est dialoguer avec les spectateur-ices d'un soir, rassuré-es par un titre connu, autant qu'avec le public jeune, moderne, diversifié et politisé qui généralement suit mon travail. Grâce au plaisir d'une belle soirée de théâtre, il est alors possible de rassembler patrimoine, matrimoine et modernité, récits d'hier et représentations du présent, grande littérature et performance vivante : du **théâtre populaire**. Ce projet poursuit le travail déjà engagé avec *Peer Gynt*, *Hamlet*, *Roméo et Juliette*, *Lucrèce Borgia* et plus récemment *Dom Juan* : proposer une référence commune, une expérience collective, une culture partagée qui, en dépit de nos singularités, nous permet de reconnaître en l'autre un frère ou une sœur.

Matrimoine invisibilisé

En 1834, **Alfred de Musset** travaille à partir d'un écrit de **George Sand**, *Une conspiration en 1537*, fruit de recherches minutieuses sur les Médicis et la Florence du XVI^e siècle. George Sand en a structuré le récit, tissé la trame politique, elle est l'autrice de près des deux tiers des scènes et n'a pourtant que très peu été créditée en tant que telle. Alfred de Musset, lui, a ajouté à cet écrit offert ou emprunté, son style littéraire, sa langue ample, ses développements d'intrigues secondaires et ajouté plusieurs

personnages. Cette création cherche à réhabiliter la contribution essentielle de George Sand à cette pièce de théâtre, quintessence du romantisme et à valoriser ce matrimoine invisibilisé. Mon adaptation est une fusion des deux versions pour ce que chacune a de spécifique et peut apporter à l'autre : celle de George Sand plus droite et politique, aux personnages féminins plus travaillés et celle de Alfred de Musset plus littéraire, plus romantique dans ses situations et aux personnages secondaires captivants. Cette adaptation depuis deux sources liées de si près l'une à l'autre me permet également de mieux servir l'axe dramaturgique qui pour moi se dégage de ces textes et pose la question, au combien contemporaine, de l'action et de l'inertie face à un danger politique venu de puissants.

« LORENZO : Tu ne veux voir en moi qu'un mépriseur d'hommes ; c'est me faire injure. Je sais parfaitement qu'il y en a de bons, mais à quoi servent-ils ? Que font-ils ? Comment agissent-ils ? Qu'importe que la conscience soit vivante, si le bras est mort ? [...] Je te fais une gageure. Je vais tuer Alexandre ; une fois mon coup fait, si les républicains se comportent comme ils le doivent, il leur sera facile d'établir une république, la plus belle qui ait jamais fleuri sur la terre. Qu'ils aient pour eux le peuple, et tout est dit. Mais je te gage que ni eux ni le peuple ne feront rien ».

Action politique

Lorsque je décide de monter un texte du grand répertoire, je cherche toujours une forme de clef de résonance entre ce qui a été écrit il y a longtemps, avec notre époque contemporaine. Les grands

auteurs et autrices le sont, justement parce que leurs écrits sont encore capables de tendre des miroirs depuis leurs époques vers nos réalités modernes, nous permettant de mieux nous comprendre en nous rappelant ce que notre humanité a de commun avec celles et ceux qui nous ont précédé-es.

C'est bien le propre du romantisme que d'interroger l'action et l'inconséquence d'un individu sur le monde qui est le sien. Face à la terreur, que pouvons-nous malgré la peur et le sentiment d'impuissance ? Longtemps on a rapproché le personnage de Lorenzaccio de celui d'Hamlet. Être ou ne pas être au monde reviendrait à agir ou ne pas agir sur celui-ci.

Quand j'ai pris la décision de monter *Lorenzaccio*, nous étions entre les deux tours des élections législatives. On assistait à une mobilisation verbale contre la montée du Rassemblement National, au constat du danger qu'il représentait, mais sans véritable action, ne serait-ce qu'appeler à voter pour la seule force politique capable de barrer cette montée de l'extrême droite. J'ai été très éprouvé par cette inertie générale face au retour en force de la pire part de notre humanité. Il y avait des mots et non des actes. Une fois les élections passées, j'ai assisté au soulagement général, les gens autour de moi se félicitaient comme si tout était réglé. Il y avait d'un côté cette impuissance politique de ceux qui veulent agir et de l'autre l'inertie de ceux qui devraient agir, c'était un moment politiquement assez bouleversant. Depuis, spectateurs et spectatrices d'un monde qui se radicalise vers une extrême droite globalisée et éhontée, nous nous préparons au pire et toujours sans agir.

C'est sur cela que je tâche d'agir dans ma vie quotidienne de citoyen, de militant, depuis les responsabilités qui sont les miennes au Théâtre du Nord comme à l'École du Nord et au travers de mes spectacles *Black Label* frontalement

antiraciste, *Djamil Mohamed* qui offre un exemple positif d'immigration dans les collèges et lycées de France, *Ma Couleur préférée* qui porte un message de tolérance pour les enfants et *Dom Juan* qui met en garde contre différentes formes de domination. C'est aussi de cela dont je veux parler avec *Lorenzaccio* : **comment agir face au risque d'un pouvoir dangereux ?**

C'est ainsi que le Lorenzo de Médicis (le personnage historique) justifiait son acte dans son écrit Apologie :

« Si j'avais à justifier mes actes devant ceux qui ne savent pas ce que c'est que la liberté, je m'emploierais, quant à moi, à démontrer et prouver par diverses raisons (car il y en a beaucoup) que les hommes ne doivent en rien désirer davantage que de vivre en citoyens, et par conséquent en liberté ; la vie de citoyen étant plus rare et moins durable dans toute autre forme de gouvernement que dans la république ».

Fable florentine

L'action se déroule à Florence en janvier 1537. Le patricien florentin Lorenzo de Médicis, âgé de 19 ans, jeune homme studieux et fragile se voue à la restauration de la République. C'est une tâche difficile, car son lointain cousin, le duc Alexandre de Médicis, règne sur Florence en tyran avec l'appui du Saint-Empire, du pape et d'une garde armée. Les exactions du régime autoritaire sont nombreuses : meurtres, emprisonnements arbitraires, empoisonnements, bannissements...

Lorenzo devient un fidèle serviteur du duc et son compagnon de débauche. Il projette de le tuer pour libérer Florence et son peuple, estimant que les grandes familles républicaines sont trop passives et trop lâches pour accomplir leur devoir citoyen. L'acte de Lorenzo semble d'avance voué à l'échec, car il agit seul. Personne ne l'en croit capable et nul n'a le courage de tirer parti de son acte pour instaurer à Florence un régime moins tyrannique.

L'impuissance des peuples

Ce qui porte les textes de George Sand et d'Alfred de Musset est donc une réflexion politique qui interroge le devoir de résistance, et qui fait malheureusement écho à des situations contemporaines. Si l'on pense à Poutine, par exemple, face à l'inertie de l'ensemble des nations et l'impuissance du peuple russe, doit-on, et peut-on moralement, espérer un acte individuel qui débarrasserait le monde du tyran ? Que peuvent les peuples du monde face à l'homme le plus riche de la planète adressant des saluts nazis aux foules, finançant les extrêmes droites européennes et déculpabilisant l'AfD, le parti néo nazi allemand la veille de l'anniversaire de la libération d'Auschwitz ?

La littérature nous permet, par le truchement de la fable, de réfléchir à cette question de l'action politique : elle nous met en garde sur l'action individuelle tyrannicide

qui bascule dans une autre forme de violence, celle du terrorisme ; sur la légitimité et l'illégitimité de l'individu mais aussi de sa responsabilité sociétale. Faut-il, pour autant croire uniquement en une action collective, qui passe par les urnes ou par un soulèvement populaire ? Ce texte semble vouloir nous en faire douter. L'action collective semble ici complètement utopique et le peuple bien inapte à la mobilisation.

Notre contexte politique qu'il soit français ou global, m'enjoint à la nécessité de monter ce classique du théâtre romantique, me persuade de sa pertinence, de confronter ce texte à notre présent et d'interroger ce qu'il doit encore nous apprendre. Poursuivant mon exploration des grandes figures du répertoire, je veux donner à *Lorenzaccio* une lecture, une variation sur l'œuvre par une mise en scène tout à fait concrète et une adaptation inédite, qui le replace dans notre monde contemporain, tout en préservant la beauté de la fable et sa théâtralité, quand bien même historiques.

David Bobée

PROJET SCÉNOGRAPHIQUE

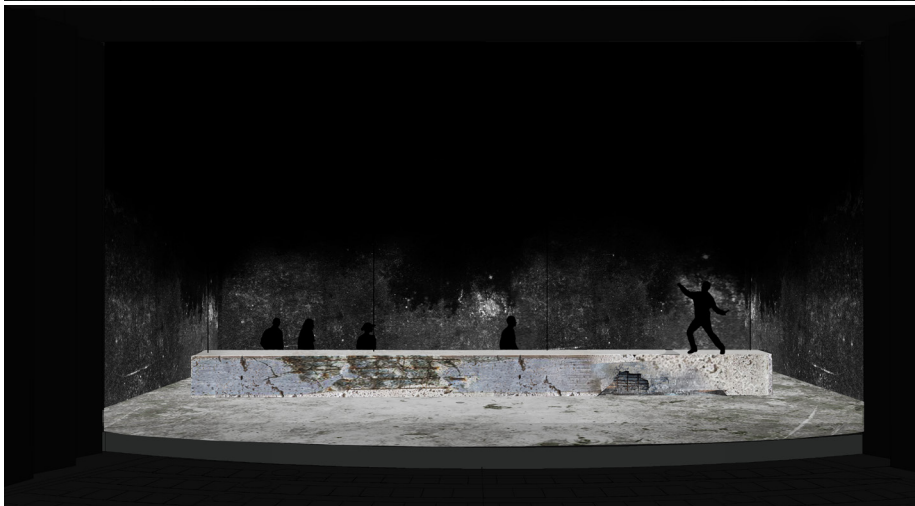
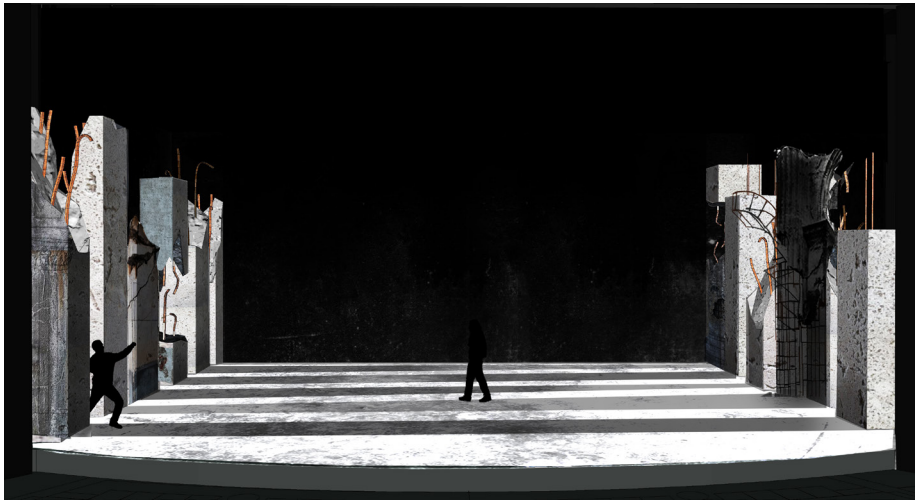
Les colonnes brisées

Avec Léa Jézéquel, nous avons imaginé un décor fait de piliers de béton mobiles, réalisé par les ateliers du Théâtre du Nord, à la fois symbolique dans sa modularité pour représenter la multitude de lieux narratifs et tout à fait réaliste dans sa facture. L'espace est celui de fondations inachevées : des colonnes en béton armé censées soutenir, à plusieurs un vaste édifice ; mais ces colonnes sont tronquées, des parties sont manquantes comme un chantier jamais terminé et longtemps laissé à l'abandon. Réunis, ces piliers représentent la ville de Florence, alignés, un mur de béton de 16 m de large, disposés, l'espace intérieur d'un palais est signifié, d'une chambre ou d'une prison. Métaphore de l'espace de la citoyenneté, chaque colonne est comme un individu censé porter avec ses congénères un ensemble plus grand que l'individu, une construction collective : une cité, une société, le droit, la justice, la

république, la démocratie. Ces colonnes brisées symboliseront des vies sans fonction, trop vite interrompues, une élévation impossible, une humanité incapable de toute entreprise collective.

Le sol sera couvert de la poussière de béton et entachera les costumes sombres à chaque fois que Lorenzaccio sera jeté au sol, à chaque combat, à chaque tentative de révolte populaire, à chaque matraquage policier, à chaque meurtre. Les costumes seront un composé volontaire d'époques différentes faisant cohabiter des vêtements du XVIème siècle italien et d'autres très contemporains. Ainsi les pourpoints côtoieront des costumes de CRS, des robes d'époque les vêtements des émeutiers d'aujourd'hui. Une esthétique sombre et baroque reliant une histoire du costume politique : celui du pouvoir et de son bras armé contre celui des peuples révoltés d'hier et d'aujourd'hui.





LA DISTRIBUTION

La distribution sera intergénérationnelle et représentative de la diversité culturelle, sociale, ethno- raciale, de genres, d'accents, d'âges et de corps, à l'image de notre population. Elle sera composée des comédien·nes fidèles avec qui je travaille depuis de nombreuses années, d'autres qui m'accompagnent depuis peu et de nouveaux visages, parmi lesquels de jeunes talents issus du Studio 7 de l'École du Nord (première promotion sortante de l'école depuis que j'en suis directeur).

Lorenzo de Médicis est un personnage qui fascine autant qu'il dérange. Lorenzo, Lorenzaccio, Lorenzino ou encore Castrataccio comme l'appellent ses détracteurs pour mieux le dégrader est un être complexe, ambigu, qui incarne à lui seul toute l'impossibilité d'un héroïsme pur. Pour l'incarner, j'ai choisi Félix Back, jeune comédien diplômé de l'École du Nord. Il possède une

intelligence du texte rare, une prosodie singulière, une présence incroyable, un teint diaphane et un physique élancé. Il y a comme une évidence pour moi de confier à ce jeune acteur brillant la sombre luminosité du contre-héros romantique qu'est Lorenzaccio.

Autour de lui, une douzaine d'interprètes dont il faut souligner la présence de Greg Germain dans le rôle de Philippe Strozzi, patriarche républicain qui voit ses idéaux pacifiques disparaître comme meurent ses enfants les uns après les autres, de Mexianu Medenou puissant et cruel dans le rôle d'Alexandre et de Jules Turlet, acteur Sourd dans le rôle de Pierre Strozzi qui interprétera ses répliques en LSF.



Yassim Aït Abdelmalek
*Capponi (Républicain);
Maffio (banni)*



Félix Back
Lorenzo



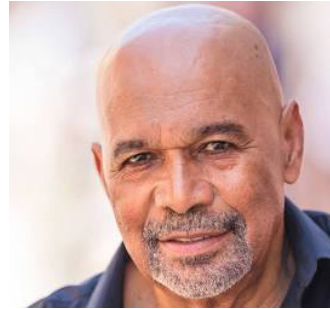
Jade Crespy
*Louise
(fille du chef des républicains)*



Catherine Dewitt
*Maria (mère de Lorenzo)
Le cardinal (clan du duc)*



Ambre Germain Cartron
*Salviatti (clan du duc) ;
Côme de Médicis (futur duc)*

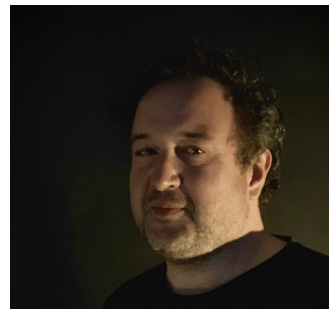


Greg Germain
*Philippe
(chef des républicains)*



© Nabilizon

Mexianu Medenou
*Alexandre de Médicis
(Le duc)*



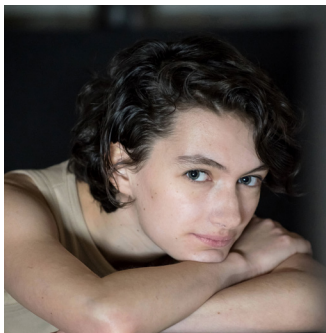
Grégori Miège
*Philippe (chef des républicains)
Bindo (oncle de Lorenzo,
républicain)
en alternance avec Arnaud Chéron*



Djamil Mohamed
*Tebaldeo
(peintre)*



Nicolas Moumbounou
*Sire Maurice
(clan du duc)*



Miya Péchillon
*Catterina
(soeur de Lorenzo)*



Jules Turlet
*Pierre
(fils du chef des républicains)*

DAVID BOBÉE

PARCOURS



© Arnaud Bertereau

David Bobée est un metteur en scène, scénographe et directeur de Théâtre. Il a étudié le cinéma puis les arts du spectacle à l'Université de Caen. Il y crée en 1999 sa compagnie *Rictus*. Ses créations mêlent théâtre, danse, cirque, vidéo, lumière... Ses interprètes sont actrices, danseurs ou acrobates, professionnelles ou amateurs, et brillent par leur diversité de nationalités et de cultures.

Il monte des textes du grand répertoire, *Roméo et Juliette*, *Lucrèce Borgia* avec Béatrice Dalle, *La Vie est un Songe*, *Peer Gynt* ou encore *Elephant Man* avec JoeyStarr, comme des textes d'auteurs et d'autrices vivantes, en collaborant notamment avec l'auteur Ronan Chéneau (*Fées*, *My Brazza*, *Mesdames messieurs et le reste du Monde*, *Les Arrivants*, *Djamil Mohamed*, *Ma couleur préférée*...).

À partir de 2016 l'opéra fait appel à lui : *The Rake's Progress* de Stravinsky (Opéra de Rouen), *Louées soient-elles* d'après Haendel (Festival Spring 2019), *Tannhäuser* de Wagner (Opéra de Rouen), *Tosca* de Puccini (Opéra de Rouen). En 2022, Laurence Equilbey (Insula Orchestra / Accentus) pour laquelle il avait mis en scène *La Nonne Sanglante* de Gounod, lui demande à nouveau de mettre en scène *Fidelio*, l'unique opéra de Beethoven à la Seine Musicale.

Il a mis en scène des spectacles de Cirque : *Dios proveerá*, *Warm*, *This is the end...* et des concerts littéraires comme *Viril* avec Virginie Despentes, Béatrice Dalle, Casey et le groupe Zéro.

À l'étranger il collabore entre autres avec le metteur en scène Kirill Serebrennikov et les comédiens russes du Studio 7 (*Metamorphosis*, *Hamlet*). Il crée pour les Journées Théâtrales de Carthage à Tunis, *La Vie est un Songe* puis *Lettres d'amour* à l'Espace Go de Montréal. Il part également à Pointe-Noire pour créer avec les acteurs et actrices

de la ville un *Hamlet* en partenariat avec l'Institut français du Congo. De 2013 à 2021, David Bobée dirige le Centre dramatique national de Normandie-Rouen, premier CDN à vocation transdisciplinaire.

En 2021, il est nommé directeur du Théâtre du Nord, Centre Dramatique National Lille Tourcoing Hauts-de-France, ainsi que de l'École du Nord, École professionnelle supérieure d'Art Dramatique.

Artiste engagé, il défend par ses œuvres, ses écrits et ses actions une haute idée du service public de la culture et engage son théâtre contre toute forme de discrimination. En 2015, il devient membre du Collège de la diversité au sein du Ministère de la Culture et cofonde le collectif Décoloniser les arts qui travaillent à une meilleure considération de la diversité sur les plateaux de France. En tant que directeur d'institution publique, il plaide pour des programmations paritaires, un juste partage des moyens de production entre les hommes et les femmes, une programmation diversifiée, une accessibilité des œuvres pour toutes et par tous.

En 2022, il recrée avec les élèves du Studio 7, 7^{ème} promotion de l'École du Nord (2021 - 2024), le spectacle *Fées*.

En 2023, il a créé *Dom Juan* de Molière, son premier spectacle en tant que Directeur du Théâtre du Nord puis en février 2024 *Black Label*, co-mis en scène avec JoeyStarr.

En juin 2024, il a mis en scène au côté d'Éric Lacascade le spectacle de sortie du Studio 7 : *Tragédie*.